



ENCRE FOLLE n°16

AVRIL-MAI 2012

LA GAZETTE DE FOLIES D'ENCRE

LIBRAIRIE CRÉÉE EN 2005 À AULNAY-SOUS-BOIS

DOSSIER
SPECIAL

A l'approche de la nouvelle élection présidentielle, et alors que les sondages envahissent quotidiennement écrans et papiers, nous nous sommes intéressés aux rapports entretenus par les médias et les puissances économiques et politiques, à l'envers du décor médiatique analysé par des sociologues, essayistes et journalistes.

POLITIQUE



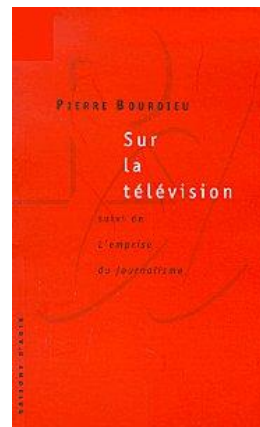
MEDIAS QUELS

RAPPORTS?



Qu'est-ce qu'un média ? D'après Robert (le petit), il s'agit d'un « moyen de diffusion, de distribution ou de transmission de signaux porteurs de messages écrits, sonores, visuels ». On peut donc distinguer trois types de médias : les supports écrits (journaux papiers, livres, etc.), les supports visuels et audio (tv, radio, cinéma) et les supports mixtes (internet). Si les médias écrits ont dominé l'espace public jusqu'au début du XXème siècle, ils ont ensuite été supplantés par les supports visuels, et notamment la télévision. Rappelons d'ailleurs que celui-ci reste encore aujourd'hui dominant, et ce malgré la démocratisation d'internet. En effet, en France, la quasi-totalité des ménages sont équipés d'un poste de télévision, non d'un ordinateur. La principale source d'information des français reste donc la télévision. **La télévision.** Commençons donc par là.

C'est justement à travers ce média que le sociologue Pierre Bourdieu, dans son livre *Sur la télévision*, tente d'analyser et de comprendre les mécanismes propres au champ médiatique-et surtout journalistique - que ce soit en termes de contraintes économiques (financement et concurrence des chaînes), de fabrication de l'information (optique de sélection, de présentation de l'information et logique interne) et de rapport de force entre les différents acteurs (producteurs, stars des médias, pigistes, stagiaires). Il en ressort une vision marquée par la prépondérance de la contrainte économique ayant pour corolaire la course à l'audimat (« Dieu caché » du champ médiatique) et l'uniformisation du traitement de l'information (et plus exactement le sacrifice de l'informatif- c'est-à-dire de l'explicatif et du réflexif- au profit du sensationnel et de l'expéditif) fabriquée par les acteurs médiatiques. Bourdieu insiste néanmoins sur le caractère à la fois conscient et inconscient de ce traitement de l'information par les professionnels des médias qui, soumis à la loi économique du milieu, intériorisent les grilles de lectures susceptibles de répondre aux exigences d'efficacité voulues par le métier. Cette analyse n'en demeure pas moins alarmante sur la tendance à privilégier systématiquement l'aspect commercial de l'information, surtout lorsque celle-ci émane du principal média public et peut infléchir l'opinion d'individus amenés à effectuer des choix politiques, qui sont des choix de société. Plus que tangent, le risque de réduction de l'information à une succession de slogans et d'images propres à susciter un effet et non une réflexion invite à prendre ses distances avec le média télévisuel et questionne la représentation de la société distillée à travers la petite lucarne, où la tentation de délivrer un message court, simple et percutant ouvre la voix à une simplification à outrance de toute vision sociale et politique au détriment du sens. Sans parler des intervenants qui, non rompus aux techniques du discours médiatique ou jugés trop complexes ou trop inconvenants...finissent par ne plus intervenir, de gré ou de force. La course au dieu audimat semble ainsi transformer le support informatif en support de vente, entraînant par là même un nivellement du traitement de l'information, qu'elle soit économique, culturelle, sociale, sportive...ou politique.



LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE - 41 bd de Strasbourg - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS - 01-48-66-12-85 - www.foliesdencre.fr
Du mardi au vendredi: 10h-13h / 14h30-19h. Le samedi: 10h-19h. Le dimanche: 10h30-13h

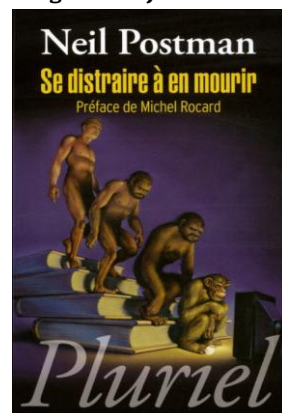


POLITIQUE & MEDIAS QUELS RAPPORTS ?

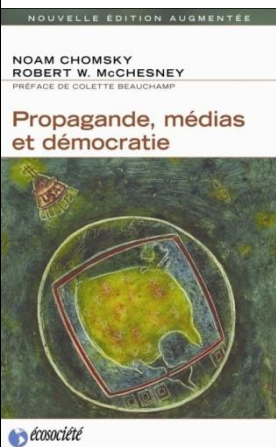


Loin d'être une spécificité française, la dérive du tout commercial télévisuel et ses conséquences ont déjà été pointées du doigt outre-Atlantique, où le financement des médias est depuis longtemps privé et donc soumis à la logique économique.

En effet, dans *Se distraire à en mourir*, le critique américain Neil Postman montre comment, suite à l'avènement de la télévision, média issu de la technologie et détenu par quelques grands groupes économiques, l'information est devenue au fil du temps simple spectacle diffusé à longueur de journée



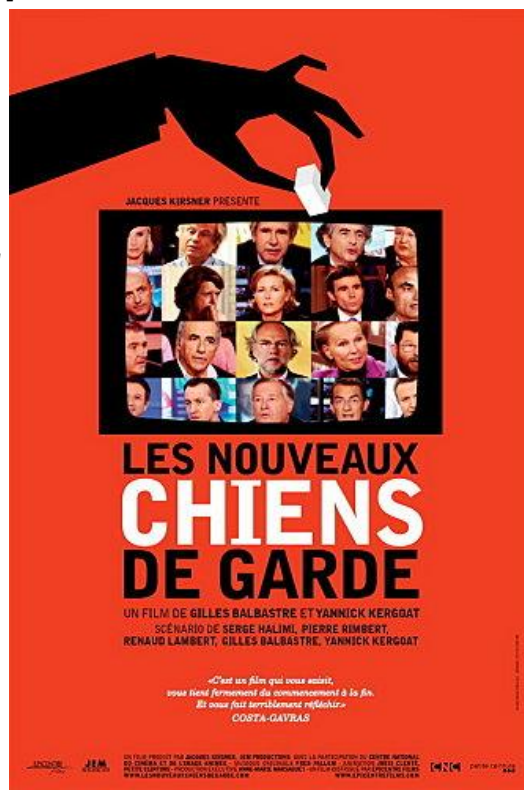
par une télévision ayant pour seul but et obsession le divertissement. Partant du discours écrit diffusé grâce aux livres imprimés au XVIIIème siècle aux Etats-Unis, l'auteur met en exergue l'évolution du discours politique et de sa réception par les citoyens au XXème siècle. Le constat effectué par l'auteur est implacable : la télévision a impitoyablement broyé et édulcoré le discours politique en le contraignant à emprunter les mêmes codes télévisuels que le divertissement, évinçant tout débat sérieux et réfléchi. L'homogénéisation des pratiques télévisuelles et la situation oligopolistique des groupes de presse entraînent alors une dramatique perte d'information politique permettant aux dirigeants américains de prendre des décisions sans qu'aucune réelle discussion démocratique puisse voir le jour sur la place publique. Interrogeant cette dangereuse évolution à l'aune des fictions de Georges Orwell (1984) et Aldous Huxley (*Le meilleur des mondes*), Neil Postman conclue sans ambages à une dérive Huxleyenne de la société américaine, c'est-à-dire une société où, sous couvert d'institutions démocratiques, un pouvoir totalitaire non assumé œuvre avec l'assentiment d'une population qu'il suffit de divertir... pour faire passer la pilule.



Cette dérive du pouvoir médiatique américain est également brocardée par Noam Chomsky et Robert W. McChesney dans le livre *Propagande, médias et démocratie*. Ce recueil de textes et d'analyses tend à démontrer l'asservissement des médias de masse à la stricte loi du marché et l'impossible émergence de supports de diffusion libres et indépendants face aux géants de la presse. Les auteurs établissent des parallèles entre l'utilisation des médias à des fins de propagandes dans les pays totalitaires et aux Etats-Unis, où l'uniformisation de l'information, les conflits d'intérêts dissimulés entre médias et hommes politiques (ceux-ci pouvant financer les campagnes de ceux-là) et le dogme du libéralisme économique favorisant la concentration du pouvoir médiatique entre quelques mains orientent ostensiblement l'information et empêche toute critique et mise à plat du système médiatique...et politique. De la guerre froide à la guerre du golfe, les deux intellectuels américains montrent ainsi comment la politique américaine, qui, en matière de décisions militaires, divisait la population sur les choix du gouvernement, n'a jamais fait l'objet d'aucune sorte de discussion ou critique dans les médias, preuve d'une connivence et/ou de règles tacites entre le champ médiatique et politique.

Vous avez lu connivence ? Revenons en France. Dans les années 70, la grise et monopolistique O.R.T.F. est dissoute, cédant la place au développement des chaînes publiques. Puis, c'est la privatisation de TF1 au milieu des années 80, augurant l'ère des chaînes privées, censées briser la dépendance vis-à-vis du pouvoir politique. Les radios sont également « libérées », promesse d'une véritable liberté d'expression et d'un redoutable contre-pouvoir médiatique. Enfin la démocratie par les ondes ? Et bien non...

Là aussi, la réalité décrite par Serge Halimi dans son livre *Les nouveaux chiens de garde*, remet en cause la présumée indépendance et neutralité du champ médiatique. Soumis aux intérêts économiques des quelques grands groupes industriels et financiers qui ont peu à peu fini par les détenir, les plupart des médias français tendent à uniformiser leur contenu, que ce soit dans la sélection de l'information (même sujets traités dans la plupart des journaux et chaînes télés) ou dans le traitement de l'information. A cet égard, l'intervention systématique d'une poignée de journalistes et d'experts affitrés dans les journaux et débats télévisuels se révèle symptomatique d'un manque de pluralité d'expression, surtout lorsqu'il s'agit d'aborder les questions économiques et sociales. Ce constat est d'autant plus accablant que les médias télévisuels ne font jamais mention des possibles conflits d'intérêt pouvant exister entre la parole publique des experts économiques (présentée comme neutre et objective) et leur position professionnelle (lorsque ceux-ci sont, par exemple, employés par des entreprises ou des groupes financiers). Les conflits d'intérêts apparaissent d'ailleurs nombreux, tant les liens entre le monde médiatique, économique et politique s'avèrent ténus. Patrons de presse écrite et audiovisuelle, présentateurs-animateurs télés, journalistes vedettes, chroniqueurs,

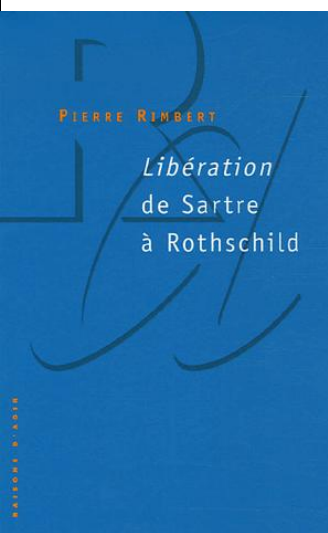




artistes en vogue et hommes politiques, bon nombre de ses personnalités emblématiques se côtoient, dînent ensemble (au fameux restaurant le Siècle) et s'apprécient-parfois se marient-, conscients d'appartenir à une même élite. Cette consanguinité rend visible le rapport de subordination pouvant exister entre le milieu médiatique et l'élite économique et politique. Bref, en fait de contre-pouvoir, les médias dominants apparaissent ici comme de véritables « chiens de garde » du pouvoir économique et politique, tendant à diffuser une information en conformité avec les intérêts de leurs « maîtres ».

Ces intérêts étant essentiellement pécuniaires, le discours martelé à longueur d'ondes et de papiers se veut d'obédience libérale-entendre ici économiquement libérale. C'est ce que relève Sébastien Fontenelle dans *Vive la crise*, sorte de compte-rendu du revirement libéral opéré par les principaux acteurs médiatiques et politiques à partir du milieu des années 80 et qui, depuis trente ans, ne cessent de répéter à travers gazettes et écrans les vertus supposées d'une politique économique libérale, c'est-à-dire dérégulée, soumise à la loi du libre marché concurrentiel, ouverte sur un monde où l'entreprise (et surtout l'entrepreneur) est – enfin – libérée de toute contrainte et le salarié – enfin – remis au travail à moindre coût. L'auteur pointe notamment du doigt la conversion des gouvernements socialistes à l'économie de marché libérale, accompagnés par des médias devenus avant tout des entreprises (lire à ce titre le livre de Pierre Rimbert : *Libération, de Sartre à Rothschild*) et certains représentants syndicaux. Le journaliste montre également comment, malgré la crise financière récente, les mêmes discours continuent d'être rabâchés à travers les principaux médias, litanie incantatoire semblant imperméable à toute critique et remise en cause. Encore une fois, médias et politiques dominants semblent ici parler d'une même voix – libérale plus que libérée – œuvrant de concert pour imposer une seule vision possible : une société régie par les « impérieuses » lois (libérales) du marché économique.

Sceptiques, convaincus, dubitatifs ou désabusés, chacun peut être amené au cours de la journée à ouvrir son poste de télévision, son journal papier (de moins en moins), sa radio, internet (peut-être de plus en plus) et parcourir des yeux images et textes concoctés par les professionnels des médias. Tous aliénés à quelques magnats de la presse et de la finance ou inliodés au pouvoir politique ? Si les ouvrages mentionnés ci-dessus nous invitent à porter un (salutaire) regard circonspect et scrupuleux sur le contenu autant que sur le support médiatique, notons que leurs critiques visent ici les médias dominants (c'est-à-dire ceux bénéficiant d'une position dominante dans le champ médiatique) et leurs pratiques (tendance à se conformer aux intérêts des puissances économiques et politiques). Il s'agit donc de majorité et non d'absolutisme. Ce qui signifie qu'il existe (encore) quelques journaux et journalistes indépendants, bataillant afin de nous livrer une information de qualité et apporter un véritable éclairage sur la réalité de notre monde social et des possibilités offertes en matière de choix de société, c'est-à-dire de choix politiques. Qu'il soit politique ou médiatique, le pluralisme est toujours à conquérir. A nous... de nous informer.



POLITIQUE & MEDIAS QUELS RAPPORTS?



**NOS PROCHAINS
RENDEZ-VOUS**

Gilles Kepel

**QUATRE-
VINGT-
TREIZE**

KEPEL

Gallimard



SAMEDI 5 MAI

la librairie Folies d'Encre
reçoit le politologue

GILLES KEPEL

pour une discussion autour de
son essai sur « la banlieue »:

QUATRE-VINGT-TREIZE

aux Editions GALLIMARD

à 17h.

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE 01-48-66-12-85
41 BD DE STRASBOURG 93600 AULNAY SOUS BOIS
DU MAR AU VEN : 10h-13h / 14h30-19h
LE SAM: 10h-19h, LE DIM 10h30-13h

A 16h. LA LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE

MERCREDI 9 MAI

LECTURE de l'ALBUM

ZE VAIS TE MANZER

ET RENCONTRE

AVEC L'ILLUSTRATRICE

LAURE du FAY



À partir de 4 ans

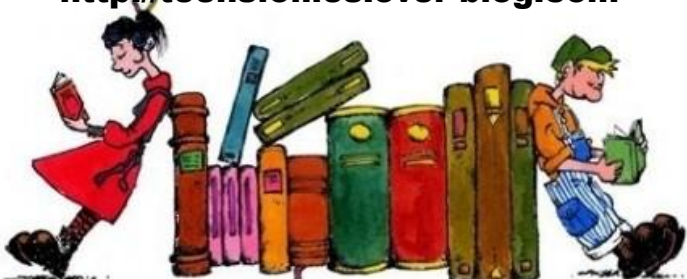


OOOOOOOO
TU A HON AVIS,
TU AS UN CHIEU EN
LA LANGUE.
ÇA DOIT TE GÊNER.
ALLEZ,
GRAND MÉCHANT,
Ouvre LA GUEULE
POUR VOIR...

-AAAAAH!
- MAIS NON ! OUVRE PLUS GRAND,
JE N'Y VOIS RIEN !
-AAAAAAH !

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE - 41 bd de Strasbourg - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS - 01-48-66-12-85
Du mardi au vendredi: 10h-13h / 14h30-19h. Le samedi: 10h-19h. Le dimanche: 10h30-13h

<http://teensfollies.over-blog.com>



MERCREDI 16 MAI à 15h

CINQUIEME RENDEZ-VOUS

DES TEEN'S FOLLIES

CLUB DE LECTURE

DESTINÉ AUX 12-15 ANS.

VENEZ-NOUS REJOINDRE

POUR PARTAGER VOS

COUPS DE CŒUR

ROMANS BD MANGAS!

les Futuriales

2012

3^e Festival des Littératures Imaginaires
d'Aulnay-sous-Bois

Science fiction - Fantasy - Fantastique



Samedi 12 mai 2012

Parc Dumont de 10h à 18h - Entrée libre

Cinéma Jacques-Prévert de 18h15 à 22h45

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE - 41 bd de Strasbourg - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS - 01-48-66-12-85 - www.foliesdencre.fr
Du mardi au vendredi: 10h-13h / 14h30-19h. Le samedi: 10h-19h. Le dimanche: 10h30-13h